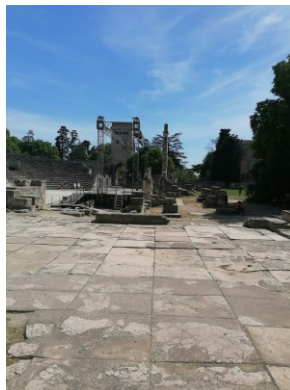


## WEEK END GYPSIES

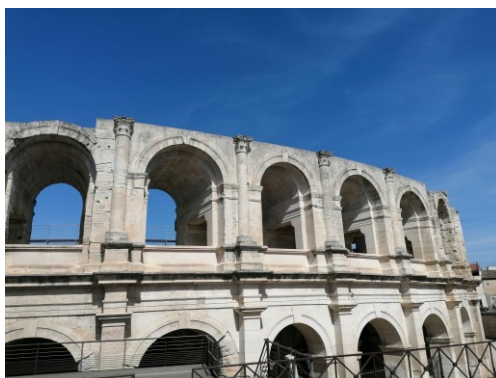
Le Rendez-vous de samedi 13 avril à 12 h 45 était bien inscrit dans les têtes. A l'heure dite tout le monde était dans les starting-blocks, prêt à partir avec Mounir notre chauffeur venu de Gap. Sous le très beau temps, une pause technique en milieu de parcours et à 14 h 40 nous étions rendus en Arles. Les deux guides nous attendaient pour un tour de ville sur les pas de Van Gogh. A travers le jardin d'été, la place du forum et les bords du Rhône, nous avons pu déambuler dans ces endroits croqués sur ses tableaux. Van Gogh voulait créer un endroit pour les artistes mais il détestait le mistral qui empêchait la stabilité de son chevalet. En octobre 1888, il invite Gauguin et une émulation se crée ; ils peignent beaucoup, même la nuit, mais boivent aussi et s'encanaillent souvent. Les filles de joie sont nombreuses en Arles et sur un coup de folie Vincent Van Gogh se coupe l'oreille. Il va offrir son bout d'oreille à une jeune fille de joie qui avait une cicatrice. Elle perd connaissance et il rentre chez lui où il s'évanouit à son tour ... avant d'être hospitalisé à l'hôtel Dieu.



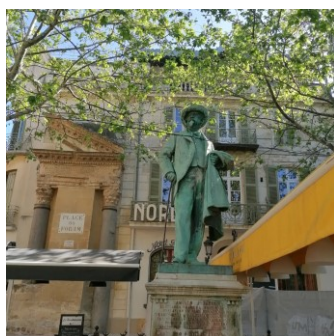
Sous un soleil de plomb, nous avons également fait le tour du Arles historique avec la visite du théâtre antique de forme elliptique. Encore utilisé pour des spectacles l'été, il fut achevé vers l'an 12 avant Jésus Christ. Il servit longtemps à de nombreux spectacles, tragédies, comédies, mimes et pantomimes auxquels le public assistait gratuitement. Son pillage pendant des siècles pour alimenter des chantiers voisins en matériaux finit par en faire même oublier la fonction antique qui ne fut redécouverte qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



Nous rejoignons les arènes construites sur le modèle du colisée de Rome. Arles, porte de la Gaule, première ville sur le Rhône, voit la construction d'un amphithéâtre romain vers 80-90 après JC par les ordres de l'empereur Domitien dans le cadre des extensions flaviennes de la ville. Il est composé de soixante travées et s'élève sur deux niveaux. A chaque niveau, une galerie circulaire donnait accès aux gradins par des escaliers alternant avec des passages verticaux. Le public se réunissait pour assister à des chasses, des combats de gladiateurs ou d'animaux, des exécutions publiques ou des batailles navales (naumachie). Aujourd'hui ont lieu des spectacles de danses, de taureaux ou des fêtes liées aux traditions (fête du riz, des gardians...).

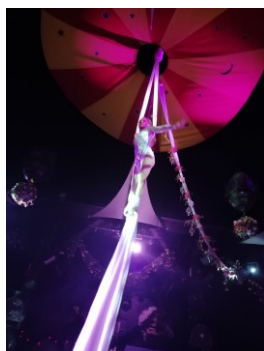


Notre visite se poursuit par la place du forum où des colonnes corinthiennes signalaient la place du marché. Une statue de Frédéric Mistral, roi du Félibrige, créateur du dictionnaire Français-Provençal et de l'opéra « Mireio et Vincent » est érigée. Nous poursuivons par la place de la République où nous pouvons admirer l'hôtel de ville Louis XIV, la Cathédrale Saint Trophime de style roman du XII<sup>e</sup> siècle, la Vénus d'Arles et l'obélisque de Constantin. Ce dernier adorait Arles et a voulu laisser son empreinte. Nous pouvons admirer le portail de la cathédrale qui est un vrai chef d'œuvre et sa façade avec des sculptures variées.



Enfin nous nous dirigeons vers l'hôtel dieu où Van Gogh fut hospitalisé et peignit les jardins très fleuris. Il est temps de rejoindre à pied l'hôtel très bien situé en centre-ville et de nous préparer pour une soirée festive dans l'établissement El Patio de Chico et les Gypsies.

Une paëlla géante nous attend et un univers gitan aussi bien dans l'approche (des roulottes pittoresques) que dans la salle à la décoration très colorée et imagée des photos des musiciens célèbres du style gitan. Le repas est servi au milieu d'animations diverses : musiques, chants, flamenco, acrobate au ruban et un invité surprise arménien, Levon Minassian, qui nous a fait découvrir son duduk. Une ambiance chaleureuse dans le partage et le rythme nous font passer une excellente soirée qui se termine vers une heure du matin pour notre retour à l'hôtel.



Après une nuit de repos et un bon petit déjeuner, nous voilà repartis en direction de la Camargue et du port d'Aigues Mortes où nous attend le bateau-promenade qui nous emmènera sur le canal du Rhône et vers la manade pour sa démonstration de tri de taureaux.

Une ambiance chaleureuse sous le soleil dont chacun s'abrite à sa façon. Toutes les solutions pour les oublis de chapeau sont utilisées (du grand mouchoir, aux foulards, quelle imagination ces adhérents !!!).

Une vue générale des portes des remparts d'Aigues Mortes nous est proposée avant un demi-tour pour prendre le canal où la navigation nous permet d'admirer flamants roses, taureaux en liberté, aigrettes qui prennent leur envol à notre passage ou grue cendrée nous observant.

Un arrêt descente pour assister au tri des taureaux à cheval dans une manade et des explications proposées par le manadier Vincent. Nous avons pu découvrir la différence entre les taureaux espagnols plus gros (500 kgs) et dédiés aux corridas avec mise à mort et les taureaux camarguais. Ces derniers sont plus petits, vivent en semi-liberté dans un environnement rustique qui va façonner leur caractère et leur physionomie. Les chevaux camarguais sont dominants sur les taureaux et cela permet de les trier. Une démonstration est faite par les gardians qui parquent en premier lieu le taureau symbole qui a une cloche et va aider à canaliser les autres. Les taureaux camarguais sont élevés pour la course camarguaise (tradition et jeux) qui permet aux raseteurs de décrocher une cocarde fixée par une ficelle entre les deux cornes. Ces taureaux-là sont vénérés, enterrés droit à leur mort naturelle, voire statufiés, mais ils ne sont jamais ni mis à mort ni consommés. Un taureau pour une course camarguaise est loué 6 000 euros pour 15 minutes mais à raison d'une location par mois.

Autre tradition, la ferrade qui consiste à les marquer afin d'identifier la manade propriétaire. Mais également l'abrivado qui est la conduite des taureaux depuis les pâturages jusqu'aux arènes sous la surveillance de gardians, et la bandido qui est le chemin retour. Ces explications nous ont permis de mieux comprendre l'importance de la transmission dans les manades.



De retour sur le bateau, nous avons pu déguster un menu avec gardianne de taureau (espagnol ?) dans une ambiance d'échanges avec un autre groupe de voyageurs et de chansons reprises en chœur.

Rentrés sur Aigues Mortes, il nous restait 2 heures de quartier libre pour découvrir la ville et déambuler à l'intérieur des remparts, replonger dans l'histoire ou profiter de l'ombrage sur la place principale.

Aigues Mortes est une des villes les plus visitées de France. Les principales activités commerciales des habitants outre le tourisme sont la pêche, les salins et la vigne.

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, la pêche procure à de nombreuses familles une partie de leur subsistance. La salaison, pratique permettant de conserver le poisson, facilitée par la proximité des salins, favorise la commercialisation des produits de la pêche.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle il existait 17 salins. Certains étaient exploités par l'Église, les autres avaient été inféodés à divers propriétaires qui les exploitaient chacun pour leur compte. En 1856, la compagnie des salins du midi achète les salins qu'elle cesse d'exploiter en 1920 pour en créer de nouveaux plus près de la ville. De 12 000 tonnes au XIX<sup>e</sup> siècle, la production passe à près de 450 000 tonnes au XX<sup>e</sup> siècle employant ainsi 200 personnes.

Les romains ont planté les premières vignes mais le phylloxera qui s'attaque aux racines détruit le vignoble dans les années 1865-1870. Comme cet insecte ne vit pas dans le sable, au XIX<sup>e</sup> siècle il est décidé de défricher, d'arracher les pinèdes, de chasser les marais avec le sable des dunes et de niveler. Ainsi le grand vignoble des sables est né.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les progrès techniques de culture, la sélection des cépages, la réduction des rendements et les nouvelles techniques de vinification améliorent grandement la qualité. Le vin des sables connaît aujourd'hui une renommée internationale.



Pour finir avec un peu d'histoire, nous avons découvert la chapelle des pénitents gris, confrérie fondée au XIV<sup>e</sup> siècle (1350) sous le vocable des « cinq plaies de Jésus Christ », suscitée par les frères mineurs conventuels (Cordeliers). Cette chapelle reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle possède un retable, joyaux de sculpture et d'architecture (1687) du sculpteur Jean Sabatier. L'autel est composé de marbre blanc de Carrare et de marbre polychrome. En 1789, cette chapelle est transformée en magasin à fourrages par les nombreux cavaliers en garnison à Aigues Mortes. En 1816 après bien des démarches, le rétablissement légal fut acquis et les frères purent reprendre leurs cérémonies religieuses catholiques et traditionnelles.

Il était possible également de faire le tour des 1640 mètres de remparts qui ceignent la ville et de ses 5 portes ou de partir à l'assaut du donjon Saint Louis. Joyau de l'architecture gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, cette inébranlable forteresse des sables voulue par Saint Louis, dont une belle statue trône au milieu de la place principale, domine depuis plus de 700 ans les terres sauvages. C'est pendant la période s'étendant de Louis IX à Philippe le Bel que cette enceinte, dotée de trois tours d'angle, de deux tours de flanquement et ouvertes par cinq grandes portes et poternes, a été érigée.

Aigues Mortes a été une place de sûreté protestante et a fait l'objet de nombreux heurts entre catholiques et huguenots.

Mais l'heure du retour approchant, nous avons rejoint le point de rendez-vous pour un retour sans accroc à Pierrelatte vers 19 h 30.

Merci à ABJ pour ce compte rendu riche en détails et informations. Quelques photos illustrent ce document, avec l'accord de chacun pour apparaître sur notre site Internet.



Maintenant il faudra attendre le 26 avril pour la prochaine sortie.



